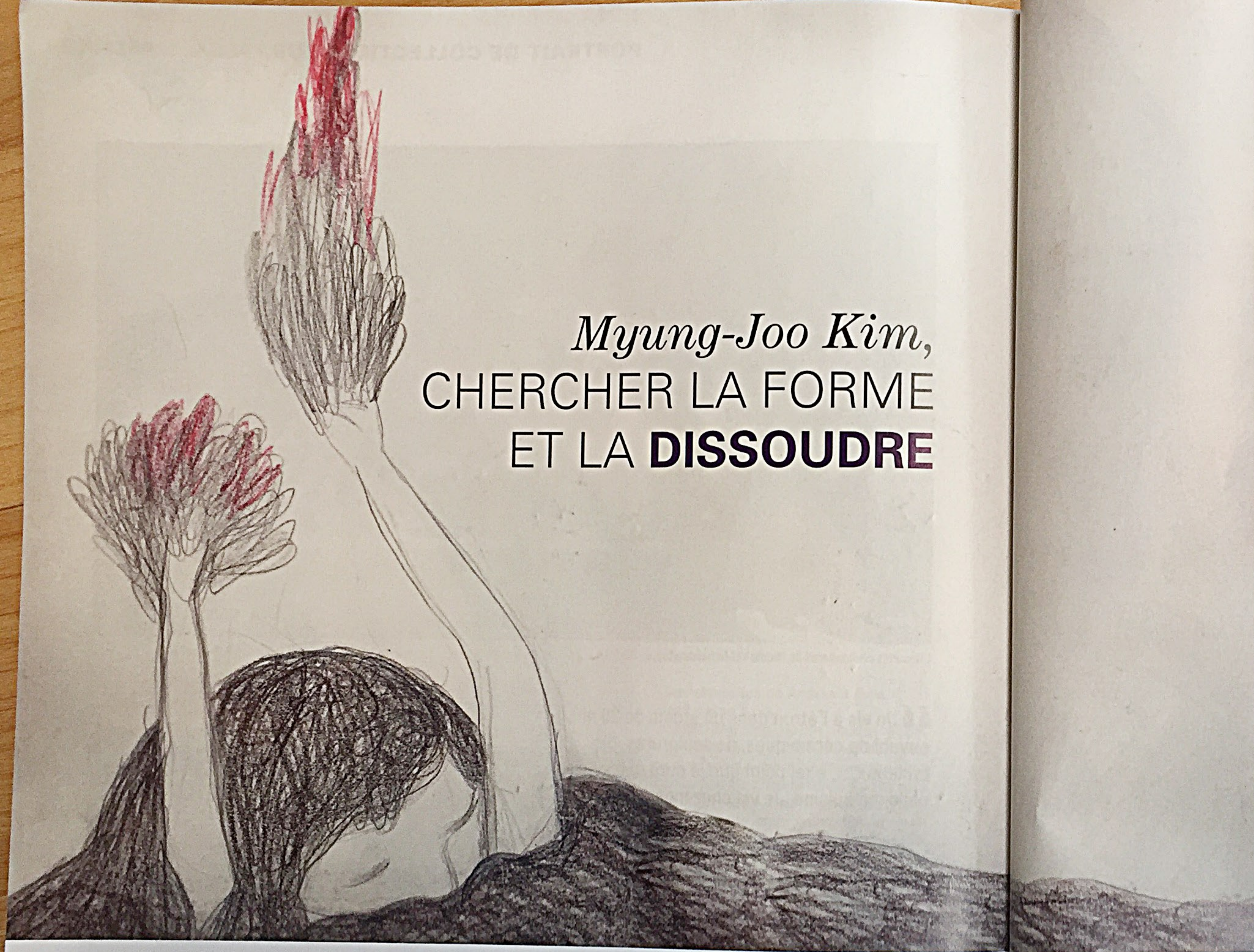


Myung-Joo Kim,
**CHERCHER LA FORME
 ET LA DISSOUDRE**

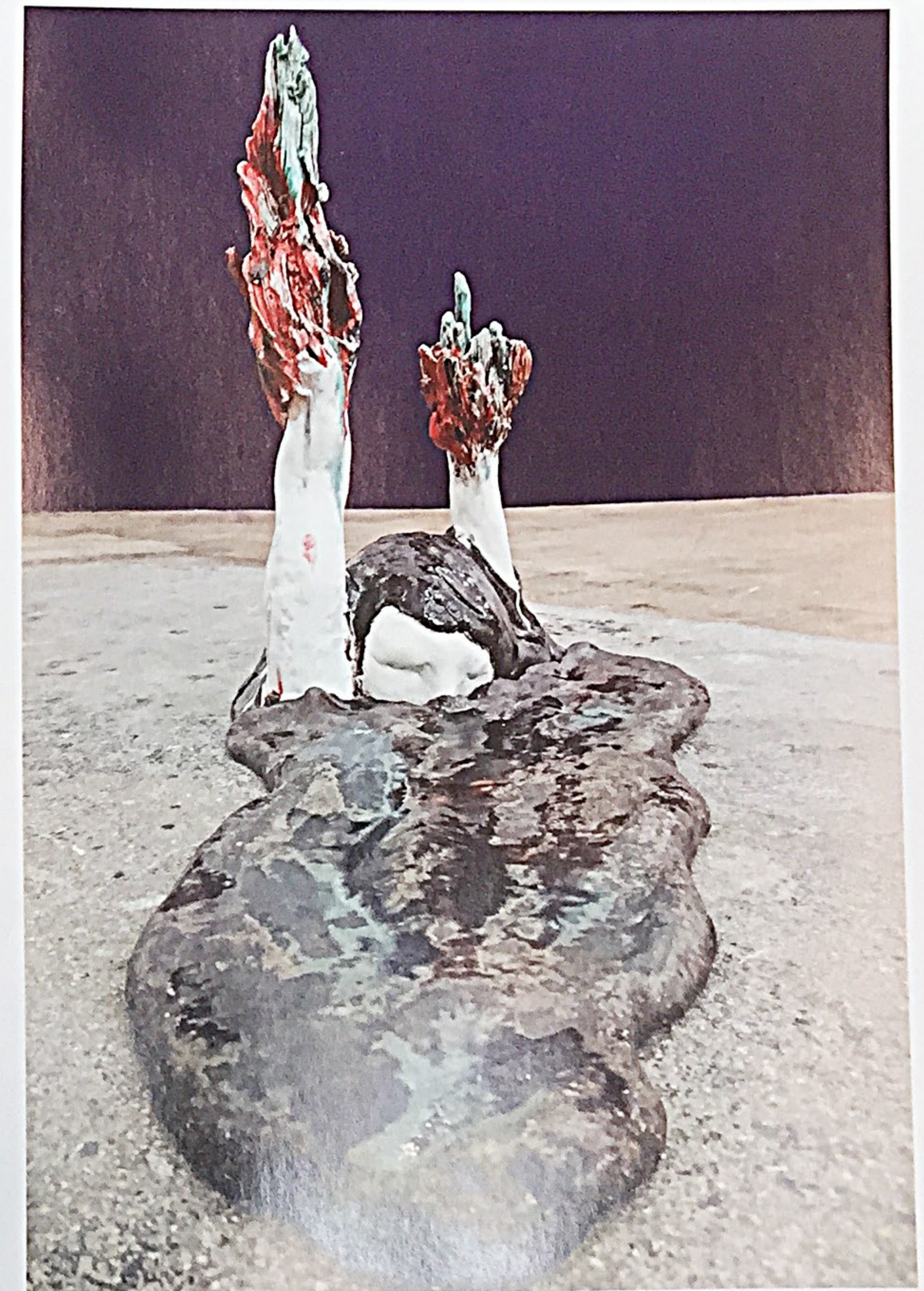


Donner une forme matérielle, céramique, aux émotions floues, fixer ce qui échappe et file dans l'inconscient, saisir le sentiment d'abandon ou de perte, en particulier de l'enfance, de la fuite du temps, est une entreprise qui s'accompagne chez Myung-Joo Kim du dessin. Mais, d'une période à l'autre, il n'a pas toujours eu la même fonction.

Née en Corée en 1973, Myung-Joo entame à 18 ans des études de sculpture céramique aux Beaux-Arts de l'université de Hongik, à Séoul. Outre l'enseignement des techniques traditionnelles, on l'encourage à trouver son univers propre. Arrivée à Paris en 2001, elle y découvre les arbres, les jardins, une nature qui la touche, et, sur les marchés, des fruits et des légumes inconnus qu'elle trouve à la fois beaux et étranges. Dans son atelier minuscule de la rue Saint-Paul, elle les dessine sur des plats et des carreaux de faïence. La forme moutonnante du brocoli l'inspire particulièrement et l'incite à passer de la 2D au volume; elle crée alors des modelages poétiques de petit

format qui marquent une étape vers le fantastique onirique où son imaginaire se construit. Sept ans plus tard, une résidence à Shigaraki, au Japon, l'aide à exprimer par le dessin ses troubles et ses émotions. Elle entrevoit le rôle de l'ombre et de la lumière. Cette évolution sera suivie, grâce à un master suivi à l'école nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, d'une véritable mutation artistique. Elle y produit un cycle qu'elle nomme *Paysages intérieurs*, composé de sculptures intitulées *Toucher de son ombre*, *Face à l'immortalité*, *l'Oubli devenir noir*. Plus tard viendra *Post tenebra lux*. «Je dessine tout le temps, parfois ce ne sont que de

“ Mes dessins ne sont plus des modèles [...] Ce sont des croquis nés de l'inconscient. Ils contiennent l'esprit de mes sculptures, comme s'ils retenaient leur existence avant de les libérer au moment du modelage. ”



Sans titre, série Paysages intérieurs, grès, 2014, 50 x 60 cm.

simples gribouillages sur un bout de papier journal. Je croque, par exemple, un visage que je mets de côté et, au moment de créer une pièce, je le regarde à nouveau, ce qui réactive le moment de concentration pendant lequel je l'ai dessiné; la sculpture peut alors commencer.»

L'esprit des sculptures

En 2013, lors du Parcours céramique carougeois, en Suisse, le musée Ariana de Genève – associé à la manifestation – lui décerne son prix, et lui achète une pièce, représentative de son œuvre hanté par le rêve: des figures d'êtres hybrides plongés dans un environnement liquéfié d'où surgit le souvenir d'Odilon Redon et des

peintres symbolistes. Les formes ont été cherchées et conçues avec un crayon de couleur aquarellable qui adoucit les traits et permet de flouter les contours, de les dissoudre. «Mes dessins ne sont plus des modèles, ni pour mes sculptures ni pour les peintures entreprises récemment. Ce sont des croquis nés de l'inconscient, explique Myung-Joo Kim. Des traits naissant librement de mes doigts en laissant aller crayons et pinceaux. Ils contiennent l'esprit de mes sculptures, comme s'ils retenaient leur existence avant de les libérer au moment du modelage. Elles peuvent alors prendre un chemin différent.» ■

CAROLE ANDRÉANI